

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \( 1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Lowestoft, Mardi 15 août 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## Lowestoft, Mardi 15 août 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Procès](#), [Relation François-Dorothee](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Souvenirs](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1848 ( 1er août -24 novembre) : Le silence de l'exil**

*Ce document est une réponse à :*

[Richmond, Lundi 14 août 1848, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

---

**Collection 1848 ( 1er août -24 novembre) : Le silence de l'exil**

[Richmond, Mercredi 16 août 1848, Dorothee de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1848-08-15

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

## Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Lowestoft, Mardi 15 août 1848

Une heure

Longue lettre. Par conséquent bonne. Bonne pour elle-même, et comme symptôme. Vous n'écrivez pas longuement quand vous êtes souffrante. Soyez tranquille ; le mauvais temps, s'il s'établissait ne prolongerait pas mon séjour ici. Plutôt le contraire. Une vraie tempête cette nuit. Un bâtiment s'est perdu sur la côte. On a sauvé l'équipage. Le soleil se lève et le vent tombe ce matin. L'air de la mer me réussit. J'ai un appétit rare pour moi. A chaque instant, ceci me rappelle Trouville, l'été dernier. C'était bien joli. J'ai bien eu envie de vous garder un peu rancune de votre mauvaise humeur en arrivant au Val Richer. Mais je n'en ai rien fait. Quand retrouverai-je Trouville au lieu de Lowestoft ?

Si votre Empereur est en si bonne disposition pour la République et la reconnaît, rien ne vous empêchera de la reconnaître aussi quand elle aura renoncé à me faire un procès. Quel dommage d'avoir la langue liée ! Jamais il n'y a eu un meilleur moment pour parler au nom de la bonne politique. La mauvaise tourne si piteusement. Je commence à ne plus comprendre pourquoi ni comment on donnerait la Lombardie à Charles-Albert. Après ce qui s'est passé à Milan, ce ne serait pas même un mariage de raison. Le divorce viendrait bientôt. Deux Toscanes, comme dit le Roi, ou la Toscane doublée, comme vous dites aujourd'hui. Quoiqu'on fasse, il y aura au bout de tout ceci, un mort, l'unité italienne et un bien malade, le Roi Charles-Albert. Et un autre qui aura bien de la peine à ressusciter quoique vainqueur, l'Autriche. Pour que l'ordre se rétablisse réellement en Italie, il faut qu'il se rétablisse en France, en Allemagne, partout. A chaque nouvelle crise la question devient de plus en plus générale et unique, et toute l'Europe solidaire. Je suis de votre avis sur l'unité allemande. C'est la plus chimérique, et la plus folle de toutes. Elle ne s'établira pas. Mais la fermentation allemande durera longtemps, plus longtemps que les autres. (On veut faire à Francfort une nation et on ne veut détrôner pas un de tant de souverains.) On prétend à l'unité, et on ne veut sacrifier aucune indépendance. Il y a dans ce double dessein une inépuisable anarchie. Mais l'Allemagne ne se lassera pas tout de suite de cette anarchie. Elle y est moins pesante. et moins ruineuse qu'ailleurs précisément à cause de tous ces petits états qui après tout, au milieu de ce chaos, se gouvernent à peu près comme auparavant. Je lirai ce soir le Prince de Linange. Je suis un peu curieux de ce qu'en dira le spectateur de Londres. Il a d'illustres souscripteurs qu'il voudra peut-être ménager. Ce dont je suis bien plus curieux, c'est de la bataille dans l'Assemblée nationale à propos du rapport de la Commission d'enquête. Si ce débat a lieu, et je ne comprends guère aujourd'hui comment il n'aurait pas lieu, ce sera à coup sûr un événement, le début d'une situation nouvelle. A moins que la mollesse des hommes n'annule les résultats naturels de la situation. Nous voyons cela, souvent.

J'aime mieux que vous restiez à Richmond. Et je crois qu'à l'épreuve vous l'aimerez mieux aussi. Vous vous feriez difficilement à Tunbridge des commencements

d'habitudes. Je ne comprends pas ce que Barante peut écrire, ni qu'il écrive. Je n'ai pas de ses nouvelles depuis longtemps. A la vérité je lui dois une réponse. Je doute qu'il écrive rien qui fasse beaucoup d'effet. Son esprit ne va guère à l'état actuel des esprits. Je vais demander ce qu'a écrit Albert de Broglie sur la diplomatie de la République. Adieu. Adieu.

Je vais me promener au bord de la mer. Seul. J'ai toujours aimé la promenade solitaire, faute de mieux. Je n'ai rien de France. Adieu. Adieu. G. J'oubliais de vous dire que je trouve très bonne la dépêche de M. de Nesselrode sur les Affaires de Valachie. Conduite et langage.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Lowestoft, Mardi 15 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-08-15.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2377>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 15 août 1848

Heure Une heure

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Lowestoft (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Louestoffe - Mardi 15 Nov 1848  
une heure

1033

à l'état  
qui sont  
de la

au bord  
la promenade  
de France.

les, comme  
les officiers

Longue lettre. Parcourons la bonne.  
Bonne pour elle-même et comme symptôme. Vous  
ne craignez pas longuement quand vous êtes souffrante.  
Croyez tranquille; le mauvais temps, s'il s'établissait,  
ne prolongerait pas mon séjour ici. Mieux le  
contraire. Une vraie tempête cette nuit. Un  
bâtiment s'est perdu sur la côte. On a sauvé  
l'équipage. Le soleil se lève et le vent tombe ce  
matin. L'air de la mer me réjouit. J'ai un  
appétit rare pour moi. À chaque instant, elle  
me rappelle Trouville, l'île d'Orléans. C'était bien  
joli. J'ai bien eu envie de vous parler un peu  
dantons de votre mauvaise humeur en arrivant  
au Val Richer. Mais je n'en ai rien fait. Quand  
retrouverai-je Trouville au lieu de Louestoffe?  
Si votre Empereur est en si bonne disposition  
pour la République et la reconnaît, rien ne  
vous empêchera de la reconnaître aussi quand  
elle aura renoncé à me faire un procès. Quel  
honneur d'avoir la langue liée! Jamais il  
n'y a eu un meilleur moment pour parler  
au nom de la bonne politique. La mauvaise  
tenue si pitoyablement!

5

Je commence à ne plus comprendre pourquoi ni comment on donne la Lombardie à Charles Albert. Après ce qui s'est passé à Milan, il ne servirait pas même un mariage de raison. Le divorce viendrait bientôt. Deux Toscans, comme dit le Roi, ou la Toscane double, comme vous dites aujourd'hui. Quoiqu'on fasse, il y aura au bout de tout ceci, un mort, l'unité Nationale ou un très-malade, le Roi Charles Albert. Et un autre qui aura bien de la peine à remonter quelque vainqueur, l'Autrichien. Pour que l'ordre se rétablisse réellement en Italie, il faut qu'il se rétablisse en France, en Allemagne, partout. A chaque nouvelle crise, la question devient de plus en plus générale et unique, ce sont l'Europe solidaire.

Je suis de votre avis sur l'unité Allemande. C'est la plus chimérique et la plus folle de toutes. Elle ne s'établira pas. Mais la fermentation Allemande durera longtemps, plus longtemps que les autres. On veut faire à travers une nation, et on ne veut être détrôné par un, de tous les souverains. On prétend à l'unité et on ne veut sacrifier aucune indépendance. Il y a dans ce double dessein une inépuisable anarchie. Mais l'Allemagne ne se lassera pas tout

de suite de ce  
tr. deux, rui  
de tous ce, pe  
de la char, et  
auparavant.

Je lisai  
un peu sur  
Londres. Il a  
peut-être me

Le deux  
bataille dain  
l'appoi de la  
à l'in, et je  
terminer il  
des un voin  
nouvelle. A

d'annulle la  
Nous voyons ce

J'ai me  
Je je crois  
aussi. Vous  
des commences

Et ne le  
l'ordre, ni qu  
depuis longtem  
rapport. Je

vous que si  
à Charles  
ce ne  
sion, de  
une, comme  
comme vous  
y aura  
le National  
thèse, et  
à vossein  
r que l'ordre  
fait quel  
partout.  
devient  
ce toute  
Allomande,  
elle de tout  
entation  
tous que  
une nation  
tant de  
ou ne vent  
e leur  
mas chita  
ce tout

de suite de cette anasche. Elle y est moins pesante  
et moins vaineuse qu'aillours, précisément à cause  
de tous ces petits états qui, après tout, au milieu  
de ce chaos, se gouvernent à peu près, comme  
auparavant.

Je lisai ce soir le Trince de Linongre, de Louis  
un peu curieux de ce que dira le Spectateur de  
London. Il a d'illustres souscripteurs qui vendra  
peut-être mesages.

Le dont je suis bien plus curieux, c'est de la  
bataille dans l'Assemblée nationale à propos du  
rapport de la Commission d'Inguète. Si ce débat  
a lieu, et je ne comprends qu'un, aujourd'hui  
terminent il n'auroit pas lieu, ce sera, à coup  
sûr, un événement, le début d'une situation  
nouvelle. À moins que la malice des hommes  
Allomande, n'annulle les résultats naturels de la situation.  
Nous voyons cela souvent.

J'ai me mieux que vous restiez à Richmond.  
Si je vois qu'à l'épreuve vous l'aimez mieux  
aussi. Vous vous feriez difficilement à Cambridge  
des commences, à Kabbul.

Je ne comprends pas ce que Bourville peut  
l'écrire, ni quel objet. Je n'ai pas, de sa nouvelle  
depuis longtemps, à la vérité, je lui dois une  
réponse. Je doute qu'il écrive rien qui fasse

beaucoup d'effet. Son esprit ne va qu'à l'état  
actuel des esprits. Je n'ai demandé à qui c'est  
Albert de Broglie sur la diplomatie de la  
République.

Ah! Ah! Je vais me promener au bord  
de la mer. Seul. J'ai toujours aimé la promenade  
solitaire, faute de mieux. Je n'ai rien de mieux.  
Ah! Ah!

J'oubliais de vous dire que je trouve très bonne  
la dépêche de M. de Nesselrode sur les affaires  
de Valachie. Conduite et langage.

Bonne pour  
si on ne pa  
Soyez toujours  
ne prolonge  
contraire. L  
bâtiment de  
l'équipage.  
matin. Le  
appetit sur  
me rappelle  
joli. J'ai  
aucune de  
au Val de  
et trouverai  
si votre in  
pauvre la de  
vous empêch  
elle avec r  
dommage d  
trif a en l  
au nom de  
tourne de p